

viendront ici que samedi pour repartir de nouveau lundi. La moitié environ des membres de l'Association prendront part à toutes les fêtes.

Ci-inclus je vous remets un extrait du Morning Post contenant le rapport du dîner qui a été offert à nos Manufacturiers Canadiens par la Chambre de Commerce de Londres.

M. Gravel est un compagnon toujours gai et joyeux et nous le secondons de notre mieux, lorsqu'il s'agit de chanter en français.

J'ai le plaisir de vous dire que les Anglais nous sont très sympathiques et se font une gloire de parler notre langue, ce qui, d'ailleurs, surprend beaucoup nos amis d'Ontario.

M. Gilbert Parker, M. P., m'a fait la gracieuseté d'une carte d'admission à la Chambre des Communes pour demain après-midi et j'y serai. Jeudi aura lieu le départ pour Paris via Rouen et je me propose de faire une tournée sur le Continent.

HENRI ROY.

Voici l'extrait du "Morning Post" par notre correspondant:

Le dîner annuel de la Chambre de Commerce de Londres a eu lieu à l'Hôtel Cecil et les membres de l'Association des Manufacturiers Canadiens qui, actuellement, visitent les Vieux Pays, y assistaient. Environ trois cent cinquante personnes ont pris place à la table. M. Thomas F. Blackwell, président de la Chambre de Commerce, présidait avec l'appui de Lord Strathcona, Haut-Commissaire du Canada; l'Amiral Sir Jones Ommanney Hopkins, Sir William Tomlinson, M. P., Sir George Hayter Chubb, Sir Gilbert Parker, Sir Edward Fitzgerald Low, Sir William Lloyd Wise, Sir George Livesey, Sir J. Roper Parkington, the Dean of Westminster, M. Felix Schuster, M. Albert G. Sandeman, l'Honorable T. A. Brassey, M. T. J. Pittae, président du Board of Customs, M. W. Anderson, M. E. Beauchamp, président des Lloyd's, M. Arthur D. Southgate, M. W. P. Griffith, secrétaire du Haut Commissaire, M. R. S. Fraser, M. Stanley Machin, M. F. S. Watts, président de la Chamber of Shipping, Major Bridges Webb, président du Baltic, M. Spencer Phillips, président du Banker's Institute, M. Richard Cooper, M. A. Siemens, M. H. F. Donaldson, M. Sydney Straker, et M. Kenrick Murray, secrétaire de la Chambre. Les Canadiens présents étaient: M. W. K. George, président de leur association, l'Honorable J. D. Rolland, M. C. C. Ballantyne, M. George E. Amyot, M. W. K. McNaught, M. P. W. Burton, M. G. A. Vandry, M. S. M. Wickett, M. Lloyd Harris, et M. R. J. Younge, secrétaire de l'Association.

Il s'est présenté un incident inattendu et charmant à l'occasion de la santé du Roi: un couplet de l'hymne national ayant été chanté en anglais, les personnes présentes attendaient la partie suivante du programme, quand un Gentleman qui faisait partie de la réception se leva et commença à chanter. La majorité des personnes présentes furent d'abord surprises; l'air était celui de l'hymne national mais les paroles n'étaient pas familières. On s'aperçut cependant que le

soliste était un Canadien-Français, M. Ludger Gravel de Montréal; il chantait le God save the King en français. D'autres Canadiens-français firent entendre leur voix et, quand ils eurent fini de chanter, tous les autres invités firent entendre des applaudissements longtemps répétés.

En proposant la santé de l'Association des Manufacturiers Canadiens, le président s'adressa en ces termes aux invités: Votre succès est notre succès. Votre bonheur est notre bonheur. Votre prospérité est notre prospérité, [Applaudissements]. J'ai confiance que vous retourneriez au Canada avec la conviction que ce Vieux Pays est encore vivant, encore anxieux de remplir son devoir envers les colonies, encore déterminé à faire son devoir envers lui-même. Nous ne pouvons pas concevoir nous-mêmes que nous vivions pour tout autre objet que la poursuite des intérêts de l'Empire tout entier, [Applaudissements enthousiastes].

M. W. K. George, président de l'Association des Manufacturiers Canadiens, répondit à la santé. On a fait tant de déclarations incorrectes, quant à l'objet de sa visite et de celle de ses amis dans ce pays, qu'il demande la permission de déclarer simplement quel en a été l'objet. Leur voyage n'a aucune signification politique; le but principal a été de permettre aux Canadiens de connaître le peuple de la Mère Patrie; ils ont pensé pouvoir obtenir une meilleure connaissance de la force et de la faiblesse du Canada, une meilleure appréciation de ses responsabilités quand ils connaîtraient davantage la Mère Patrie. [Très bien, très bien]. Ils espéraient également, mais d'une manière incidente, seulement, que de leur visite résulterait un accroissement de relations commerciales entre le Canada et le Royaume-Uni. Qu'ils soient venus en Angleterre pour demander des concessions, pour dresser des plans ou pour faire intrusion dans les champs politiques de la Grande-Bretagne, c'est ce qu'il nie emphatiquement. [Applaudissements].

Le Canada a été critiqué pour avoir établi un tarif protecteur; mais sans un tel tarif, jamais ses industries ne se seraient développées. [Marques d'assentiment]. Par suite de ces dispositions fiscales, les citoyens des Etats-Unis ont été forcés de dépenser des centaines de millions de dollars pour fonder des établissements industriels dans la Puissance. N'est-ce pas une excellente chose que l'argent ait été dépensé au Canada plutôt qu'aux Etats-Unis? [Applaudissements]. A son grand regret il n'a pas connaissance qu'un seul million de capital anglais ait été dépensé dans la même voie. Considérez également les bienfaits de la Préférence. Il y a cinq ans, les Antilles Anglaises et la Guyanne Anglaise ne fournissaient au Canada que 2.4 pour cent de ses importations de sucre quand l'Allemagne en fournissait 50 pour cent; alors vint la Préférence. Il y a deux ans, le Canada, n'ayant pu obtenir un traitement fiscal raisonnable de l'Allemagne, imposait une surtaxe sur ses marchandises. Elle a été favorable aux colonies sœurs à un point tel, qu'au lieu de fournir au Canada 2.4 pour cent de ses importations de sucre, elles lui en ont donné 75 pour cent, [Applaudissements]. Le Dominion peut donc se féliciter de la protection et de la Préférence. Cependant, il n'a voulu imposer ses vues à aucune autre partie de l'Empire. Il n'a pas insisté pour obtenir la

réciprocité dans la Préférence. Il a prospéré sans cela et continuera à le faire, [Applaudissements]. Il est vrai que la réciprocité accélérerait sa marche en avant; mais le Canada ne pressera pas la Mère-Patrie de lui apporter ce que la Mère-Patrie ne pense pas être un bénéfice pour elle-même. [Marques d'assentiment]. Quoiqu'il en soit, les Canadiens de l'Atlantique au Pacifique ne désirent aucune existence nationale en dehors de l'Empire Britannique; car l'existence séparée quelque splendide qu'elle puisse être ne pourrait être comparée à celle qui les attend comme citoyens de cette puissante fédération. [Applaudissements].

PRODUCTION DU LAIT CRU NORMAL ET STERILE

[De l'Industrie Laitière]

Le lait stérilisé a rendu et rendra encore de grands services partout où la cuisson constitue le seul remède contre les ferments pathogènes, notamment le bacille coli, qui provoquent une mortalité si grande chez les nourrissons. Toutefois, il n'en est pas moins vrai que cette cuisson, outre qu'elle n'améliore pas les qualités d'un lait acide, recueilli malproprement ou provenant de vaches malades ou mal nourries, modifie profondément sa constitution normale en agissant: 1° sur son lactose qu'elle tend à caraméliser; 2° sur sa matière albuminoïde dont elle insolubilise une partie; 3° sur ses sels de chaux et principalement sur ses phosphates organiques, éléments constitutifs par excellence des tissus osseux des nouveau-nés.

Enfin, si d'un côté elle paralyse les germes nocifs, elle a, d'autre part, le grand inconvénient d'annihiler les ferments digestifs naturels que contient le lait et de lui faire prendre le "goût de cuit".

De récents travaux ont mis hors de doute qu'après le lait maternel, le lait cru normal, sain et naturellement stérile, présente les meilleures conditions d'alimentation pour les jeunes enfants et que ce lait est aussi celui qui convient le mieux aux malades et aux vieillards.

Comment obtenir le lait cru, normal, sain et stérile?

Comment le livrer tel à la consommation?

Diverses tentatives basées les unes sur le refroidissement, les autres sur la traite mécanique, etc., ont été faites en ces sens.

Le Lactarium de Versailles, que nous avons récemment visité, paraît avoir atteint ce but; son fonctionnement très simple et très bien compris est basé sur les principes suivants:

1°. Choix rigoureux de vaches laitières saines;

2°. Alimentation judicieuse et surveillée de très près, tant au pâturage qu'à l'étable;